

trouvé deux secrets, raconte M. René Bazin (1), et il s'y tenait : celui des pruneaux sans chair et celui d'une nuance de vin rouge si pâle, si voisine de celle de l'eau pure qu'à l'examen par transparence on hésitait sur la nature du breuvage. J'ajoute qu'après dégustation le même doute subsistait. »

(*A suivre.*)

A. HOUTIN,
Professeur à Mongazon.

NOUVELLES DIVERSES

Rome. — Fête de la Canonisation

(*Suite et fin*) (2)

« Immédiatement, vient l'offrande avec le symbolisme au sens profond et à l'aimable poésie de ses rites traditionnels. Entourés d'une brillante escorte, un certain nombre de cardinaux quittent leurs sièges et vont prendre les oblations que l'on doit offrir au Souverain Pontife. Ils reviennent bientôt processionnellement vers le trône, apportant les cierges peints, les pains d'or et d'argent, les petits barils de vin et d'eau, enfin les cages où sont enfermées les colombes et les tourterelles.

« Au même instant, du haut de la coupole, un chœur enfantin laisse tomber des chants célestes. On dirait que les anges ont voulu tout à coup joindre les voix du ciel aux hymnes de la terre.

« Mais voici le moment de l'élévation. D'un mouvement brusque et qui, cependant, n'a rien de heurté, les gardes-nobles alignés aux deux flancs de la confession, du côté de l'abside, après avoir fait le salut de l'épée, ont plié le genou. On a distingué le commandement bref et le cliquetis du fer. Et puis, un profond silence. Au sein de ce grand peuple, on n'entend plus un souffle, on ne voit plus un front. Quel témoignage éloquent de la foi, dans cette adoration muette !

« Alors, une musique infiniment suave éclate ou mieux, pour ainsi dire, éclot doucement dans les lointains de la coupole. Ce sont les trompettes d'argent, à la puissante et mélodieuse harmonie, dont le chant, peu à peu, s'élève et retentit, jusqu'à remplir l'immensité de la basilique.

« Et son écho se prolonge à travers l'étendue, tandis que s'achève, à l'autel, entre les mains du cardinal doyen, le Très Saint-Sacrifice...

« La messe est finie. D'un geste à la fois paternel et souverain, le Saint-Père a donné sa bénédiction. La fonction sainte est achevée. La *sedes*, chargée de son précieux fardeau, va repasser à travers la foule.

« Le voilà ! De tous les points de la basilique on a vu le vieillard auguste, au front ceint de la tiare. A ce moment, le torrent d'enthousiasme est trop fort ; ainsi qu'un ressort vigoureux, il est puissant de toute l'énergie qui l'a comprimée jusqu'à ce moment.

(1) Discours prononcé à Mongazon, le 6 juillet 1899.

(2) Voir les deux numéros précédents.